



Dictionnaire du football
Notre ami Paul Strecker, grand amateur de la langue française, s'est lancé dans le dictionnaire du football.

Dictionnaire en Bruxellois
D'autre part, notre ami Berre van Meulebeik, grand amateur de la langue bruxelloise, nous propose un dico pour les Kets de Brussel

Si un lecteur wallon avait l'idée de se lancer dans un troisième dico, ce serait génial !

Bonne lecture à toutes et à tous ! Excellent pour les zygomatiques !

A comme Arbitre

Aujourd'hui, nous commençons notre nouvelle série destinée à éclairer l'esprit de tous les amateurs de football. Conscient des lacunes dans les connaissances des acteurs de notre sport préféré, et après en avoir discuté avec moi-même, je vais essayer de combler cette lacune, en vous demandant de ne pas être trop exigeant. Je ne cherche qu'à aider. Pour plus de clarté, nous présenterons ceci sous une forme de dictionnaire (c'est un gros livre avec des mots), en suivant l'ordre alphabétique. Donc, ce vendredi, la lettre A, comme Arbitre.

ARBITRE n.m, sauf quand c'est une arbitre.

Personne chargée de veiller à faire respecter les règles du jeu aux 22 joueurs, à énerver les entraîneurs, et à obliger les spectateurs à faire preuve d'originalité pour varier les appréciations à son égard. Les plus fréquentes l'envoient chez l'oculiste. Si c'est une arbitre, la tendance est à lui suggérer de retourner dans ses casseroles voire pour les plus aventureux, à l'inviter à pendre son linge.

Quand il siffle très fort, c'est qu'il est très fâché : on dit alors qu'il voit rouge.

Pour devenir arbitre, il suit une dure formation au cours de laquelle on lui apprendra, en vrac, à voir que les filets ne sont pas bien attachés, à exiger un miroir dans son vestiaire, voire, pour les meilleurs, à dire au capitaine de l'équipe : « va jouer au kicker ». Il y en a qui distribuent beaucoup de cartes et font plein de rapports : on dit alors qu'ils sont ambitieux.

Quand l'équipe gagne, on dit qu'il est bon. Quand il n'exclut pas mon fils qui a donné un coup volontaire, on dit qu'il est psychologue. Il a une grande influence sur le résultat du match parce que quand l'équipe perd c'est de sa faute.

A la fin du match, il reçoit de l'argent, et une boisson, à défaut de compagnie ou d'attention. Il s'en retourne alors chez lui, en sifflotant, un épi de blé en bouche, « I'm a poor lonesome referee » .

De "A" : Anbetanterik

Ne pei dee nuut nie kontent ais, dee sougt teige zaan vraa, zoeg teige zaan kindere, zoeg omdatem moo betoeile on den antraie vie de fautbal te zeen, zoeg teige den arbiter, zoeg teige den antraieur else verleese en het charmante van alles, zoegt teige zaan veui leste pot (pintje), tais te rap leig ...

B comme Bruxelles

Petit retour en arrière. Concernant nos **arbitres**, on me signale qu'il est difficile de siffloter avec un épi de blé en bouche. Veuillez m'excuser pour cette regrettable erreur.

Donc, aujourd'hui, la lettre B, comme Bruxelles.

Bruxelles : capitale de la Belgique et de l'Europe.

Un peu d'histoire. En 50 avant Jésus Christ, la fédération du concours de la chasse aux sangliers était unitaire. C'est alors qu'un sénateur de l'époque (un certain **Brutus Ancius**) voulu scinder (pardon, réorganiser) cette fédération. Mais, une ville, Bruoxellas, n'a pas voulu prendre fait et cause pour l'une ou l'autre tendance. Sous la conduite de **Lesenfantix**, leur chef qui avait toujours bonne mine, lequel était assisté de **Kruysix**, ce rusé petit guerrier, accompagné de son inséparable ami, le livreur de menhir **Verbestelix**, la résistance s'organisa. Leur potion magique (**I'inbevix**) régulièrement commandée par le druide **Clémentix**, leur donna la force nécessaire. L'union faisant la force, notre barde **Grandpapix**, ainsi que **Blavix**, qui avait toujours des bons plans, et **Pomponix**, son fidèle assistant, prêtèrent leur concours à cette glorieuse résistance. La présence de

Gehudanielix leur apporta un peu plus d'assurance. Rester unis, était, nom d'un chien, devenu une idée fixe. **Brutus Ancius**, quitta son parti, et la fédération des chasseurs de sangliers resta unie. Il s'avéra que l'amphore de sestercs promise aux séparatistes était bien creuse....

César, ce bon vieux Jules, déclara que de tous les peuples de Belgique, les bruxellois étaient les plus braves et fit paraître un décret, jurant que désormais, à l'instar de cette glorieuse fédération, il sera interdit de scinder la plus grande fédération du pays. Et ce pour une durée de **2058 ans**. Et ensuite, était-ce prémonitoire, il s'en allait danser car il était fou de bal...

Ce 1 décembre 2008, un descendant de Brutus Ancius s'en est souvenu.... Mais l'histoire se répète ; Sous la conduite de

B comme: Bleïtpanch

Pleurnichard, qui pour un rien pleure ou critique tout, in de fautbal raupe ze dikweuls daa waud vi speilers, dée euile loete vaale, vie e klaan stoemske, dée bleite bei den arbiter, alei vie het ket t'aave en zoeg.

C, comme Comité

Comité : N.M.: **Groupe de gens d'âges variables** se réunissant en association de bienfaiteurs pour essayer de faire tant bien que mal tourner nos clubs. Il en existe des stables, des changeants, certains sont pléthoriques, d'autres juste assez nombreux pour pouvoir se réunir dans une cabine téléphonique. Parfois, on rentre dans un comité, et le fiston passe du statut de réserviste à celui de capitaine, mais pas dans nos contrées... Il arrive que le fils arrête le foot, ce qui entraîne souvent par la même occasion la démission de son comitard de père, mais alors pour raisons professionnelles. Certains Comités sont dirigés par le Président Sponsor, et alors les autres comitards n'ont que peu de chose à dire. D'autres permettent à tous de s'exprimer, mais alors, les avis divergent (ce qui fait beaucoup...).

Les qualités demandées sont :

- Etre bénévole
- Etre disponible
- Etre à l'écoute
- Etre patient et tolérant
- Prendre des risques personnels sur son propre patrimoine
- Etre célibataire ou ne pas s'étonner de le devenir...
- Accorder aux choses une importance qu'elles ne nécessitent pas vraiment.
- Etre ambitieux pour son équipe première (et donc faire plein de transferts de bons joueurs), mais aussi pousser les jeunes du club vers l'équipe fanion (et donc ne pas faire plein de transferts de bons joueurs).
- Prendre du plaisir à manger du boudin – compote en gagnant avec le sourire un même lot de tombola pour la troisième fois.

Il en existe qui reçoivent de la considération de la part des joueurs et / ou de leurs parents, mais leur nombre devient, ces dernières années, trop réduit que pour réellement en faire des statistiques.

C comme Chotte ---> teige nen bal chotte (taper sur un ballon, jouer au foot)

Extrait d'un refrain populaire surtout chanté par les supporters de l'Union ou du Daring pendant leurs heures de gloires.

"En zeet da balleke mo vleege, doe chotte waaile op, doe chotte waaile op ..."

Voyez ce petit ballon volé, là dessus on shotte, là dessus on shotte ...

D comme Délégué

Aujourd'hui, un **petit hommage** à un des derniers vrais dévoués dans nos clubs :

D : Délégué : N.M. : Personne souhaitant rester bénévolement active, même le samedi et le dimanche, par une action saine et distrayante.

Les tâches qui lui incombent sont relativement limitées quoi qu'assez récréatives. Chercher quelques joueurs à domicile, amener les équipements, distribuer les équipements, collecter les cartes d'identité des joueurs, accueillir l'arbitre, compléter la feuille de match, donner à boire à l'arbitre et aux joueurs, gonfler les ballons, remplir les gourdes, trouver des vestes pour les réservistes, acheter les tickets de boissons pour les joueurs, téléphoner au joueur qu'on attend et qui n'arrive pas (parfois c'est l'entraîneur qui le fait s'il lui reste des unités), calmer les parents des réservistes, trouver un brassard en dernière minute parce que l'entraîneur a oublié le sien, des studs pour celui à qui il en manquent et des jambières pour l'éternel distrait, vérifier que les joueurs soient à temps chez l'arbitre et que son fils ait bien mis son brassard de capitaine, chercher les ballons qui s'égareront, refixer les filets, voire placer les piquets de corner, ainsi que les plots de la zone technique. Il arrive, dans certaines contrées plus éloignées, d'en apercevoir occupés à tracer le terrain. Pendant la rencontre, à la demande de l'arbitre, il exclura le coach adverse qui fait le double de sa taille, mais aussi, et particulièrement un jour où le terrain ressemble à un cloaque, se rendra avec le seau vers un joueur blessé (?), de l'autre côté du

terrain, et qui se relèvera immanquablement lorsqu'il s'en approchera. Si, en revenant vers la touche, il glisse, les supporters applaudissent en riant grassement. Après la rencontre, il peut refaire tout le circuit en sens inverse, sauf que les maillots qu'il peut ramasser sont boueux, mouillés et les manches à l'envers. Parfois, on lui demande s'il peut faire quelque chose car il n'y a pas d'eau chaude. Ensuite, après avoir indemnisé l'arbitre et signé la feuille de match, chargé du sacs de maillots, des ballons et des vestes, ainsi que des gourdes et de sa petite pharmacie (pour les plus consciencieux), il se dirigera, seul, vers sa voiture, pendant que l'entraîneur expliquera devant des parents admiratifs la trouvaille tactique qui aura fait basculer le match en SA faveur.

Etre délégué en jeunes est assez différent qu'être délégué en seniors: en effet, **en jeunes, il arrive plus souvent que les joueurs lui disent merci et au revoir après le match.**

Mérite assurément une reconnaissance sans borne. Des chercheurs se penchent actuellement sur une question cruciale : va-t-on encore en trouver beaucoup ???

D comme DACHTEREIR

quelqu'un qui tourne autour du pot, qui traîne des pieds, qui est de mauvaise fois.

En foot l'arbitre est souvent traité de "dachteir" quand il siffle souvent à contre sens et qu'il énerve l'assistance.

E comme Emotionnel

EMOTIONNEL : N.M : qui se rapporte à l'émotion.

Seul véritable fil conducteur du football provincial.

C'est ce qui pousse un **directeur de société** gestionnaire gripsou dans son milieu professionnel à casser sa cassette personnelle pour se payer, dans le club dont il est président, un pseudo Maradonna pour le faire monter de P4 en P3.

C'est ce qui pousse **cet enseignant** à cheval sur l'éducation à perdre les pédales en invectivant un referee parce qu'il n'a pas vu que la balle était sortie.

C'est ce qui pousse **2 collègues entraîneurs** se connaissant à en venir presque aux mains pour un fait de jeu anodin.

C'est ce qui fait réagir au quart de tour **la maman** posée parce qu'on a remplacé son petit

C'est ce qui amène **2 amis** à se disputer parce que ce n'est pas cette équipe – là qui méritait de l'emporter.

C'est ce qui **fait dire** que l'équipe a fait un grand match parce que, menée 2-0 à 5 minutes de la fin, en jouant de façon lamentable, parvient sur la fin à l'emporter 2-3.

C'est ce qui, à un échelon nettement supérieur et sur des continents sinistrés, **pousse 60.000 personnes à hurler** leur joie parce que leur équipe a gagné, à fêter la chose pendant des heures, pour ensuite rentrer chez eux en ne sachant de quoi demain sera fait.

Mais c'est aussi, et c'est un des grands bienfaits de l'émotionnel, 2 mi-temps pendant lesquelles on passe par tous les sentiments, de la tristesse à la joie, de la dispute à la réconciliation, et pendant lesquelles, surtout, il nous arrive d'oublier qu'on doit retourner au boulot le lundi, ou les factures qui nous attendent à la maison.

Contraire : RATIONNEL : qui se rapporte à la raison : c'est moins amusant, mais parfois plus facile à gérer...

F comme Football (déconseillé aux -15)

FOOTBALL : N.M .Sport se jouant avec les pieds et un ballon.

Connait des détracteurs , principalement pendant la coupe du monde.

On ne leur donne pas assez la possibilité de donner leur avis.....

Et donc , dans un soucis de liberté de parole , je vous livre un extrait du texte, écrit en juin 1986, par le regretté

Pierre DESPROGES, dans ses « chroniques de la haine ordinaire ».

A MORT LE FOOT

Voici bientôt 4 longues semaines que les gens normaux , j'entends les gens issus de la norme , avec 2 bras et deux jambes pour signifier qu'ils existent , subissent à longueur d'antenne les contorsions manchottes des hordes encaçonnées sudoripares qui se disputent sur le gazon l'honneur minuscule d'être le champion de la balle au pied. Voilà bien la différence entre le singe et le footballeur. Le premier a trop de mains ou pas assez de pieds pour s'abaisser à jouer au football.

Le Football: Quel sport est plus laid, plus balourd et moins gracieux que le football? Quelle harmonie, quelle élégance l'esthète de base pourrait-il bien découvrir dans les trottinements patauds de 22 handicapés velus qui poussent des balles comme on pousse un étron, en ahanant des râles vulgaires de bœufs éteins. Quel batard en rut de quel corniaud branlé oserait manifester sa libido en s'enlaçant frénétiquement par paquet de 8, à grand coup de pattes grasses et mouillées, en ululant des guturalités simiesques à choquer un rocker d'usine ? Quel brute glacée, quel monstre décérébré de quel ordre noir oserait rire sur des cadavres comme nous le vîmes en vérité, certain soir du Heysel où vos idoles, calamiteux goalistes extatiques, ont exulté de joie folle au milieu de 40 morts piétinés, tout cela parce que la baballe était dans les bois ?

Bon.....

Il y a encore du boulot pour convaincre quelques irréductibles à une définition qui me semble bien coller à la réalité actuelle.

« **Sport pratiqué par des jeunes** et des moins jeunes, favorisant le mélange des origines, des cultures, des classes sociales, des sensibilités, des religions, des langues et des couleurs de peau. Moyen idéal pour créer de la convivialité. Ne peut être qu'enrichissant (morale) pour ceux qui le pratiquent ».

Reste maintenant à trouver les mots pour les en convaincre. Peut-être en espérant que les joueurs, leurs encadrements et leurs supporters montrent l'exemple ????

G comme Goal

Goal : N.M

Il en existe de 2 sortes :

Le beau goal = goal qu'on marque.

Le bête goal = goal qu'on encaisse

Provoque chez celui qui le marque une joie intense et chez celui qui en marque beaucoup une envie irrésistible de se trouver un club où on reconnaîtra sa juste valeur.

H comme hors jeu.

Hors jeu : N.M. Phase la plus contestée et la plus contestable du football

En gros, on peut dire qu'un joueur est en position de hors jeu quand il se trouve dans la 1/2 de terrain adverse, entre le ballon et la ligne de but (adverse toujours), et qu'il n'y a plus entre lui et cette même ligne de but un minimum de 2 joueurs (1 défenseur et un gardien, ou bien deux défenseurs – ou alors 2 gardiens, mais c'est rare sous nos latitudes -). Cette position de hors jeu doit être sanctionnée dans le cas où un équipier du joueur en question lui adresse une passe vers l'avant (à l'exception d'une rentrée en touche ou d'un coup de pied de but).

Et c'est là que ça se corse (comme disait Napoléon *), parce que le nombre de fois que cette règle a été interprétée de manière différente est et sera une source éternelle de discussion : le joueur a-t-il touché la balle, a-t-il influencé le jeu par une feinte, a-t-il profité ultérieurement de sa position passive lors d'une passe précédente, et j'en passe et des meilleurs. Et pour les arbitres, ce n'est pas le plus facile à gérer : en jeunes et en provinciales, ils sont seuls (ou plus ou moins bien accompagnés), et donc c'est pas facile. En D1, ils sont 3 mais surveillés par 21 caméras et ce n'est donc pas facile non plus .

Pour résoudre ce type de problème, et pour faciliter la compréhension de cette règle si compliquée à faire comprendre aux joueurs, aux entraîneurs, aux parents des joueurs, et aux supporters, je propose que, tous, nous nous mettions d'accord sur une nouvelle règle du hors jeu :

IL Y A HORS JEU QUAND L'ARBITRE LE SIFFLE .

Mais alors, de quoi on va causer après le match ????

* Un jour, et c'est une **anecdote** qui a échappé à nombres d'historiens, **mais Belsport, soucieux de culture** , tient à vous en informer : une de ses épouses s'est affolée, car dans ses rêves, elle avait vu rentrer son empereur de mari, amputé de ses deux bras !!!!

« Ciel » se dit elle, comment allons nous faire cet hiver ? Qui pourra mettre les bûches dans l'âtre pour nous réchauffer ??? Mais bien vite elle se rassura. Jamais elle n'aurait pu avoir froid, car, finalement, elle avait un bon appartement chaud....

I comme Intelligence : N.F (si si....) :

Qui vient du Latin intelligentia – faculté de comprendre. (oui, ok , je sais, vous me direz que la culture , c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale, ce à quoi on peut toujours répondre que la culture, c'est plutôt comme les parachutes : si on n'en a pas, on s'écrase...)

L'intelligence , donc , est une capacité à comprendre , contrairement au fait d'être malin , qui permet la réussite même de celui qui ne comprend rien , au malentendant , qui lui n'entend pas , et au muet qui est un malentendu.

Pour reconnaître un être intelligent, outre le fait qu'il vaut mieux quitter la buvette afin d'avoir un panel plus étendu, il faut bien observer les gens.

L'intelligent, quand on lui parle, fronce légèrement le front, prend un air faussement soucieux et opine légèrement du chef pour marquer son attention.

Son contraire, dans le même cas de figure , prend d'office des yeux d'étonné, ouvre grand la bouche afin de faire rentrer l'information par le plus d'orifices possible et dit régulièrement « ouais ouais » pour tenter de rassurer son interlocuteur. S'il passe à TF1, les mains sur le beuzer, il dira : « pouvez pas répéter la question ...».

Mais , restons dans le foot : un joueur intelligent est celui qui comprend le jeu, et c'est une chose à inculquer dès le plus jeune âge , en amenant le joueur à réfléchir, à comprendre, à anticiper les événements par l'explication, la motivation à se montrer créatif et à prendre des responsabilités. On dit souvent d'un joueur intelligent qu'il « lit bien le jeu » .

Pour faire un joueur pas intelligent, un bon truc consiste, pendant toute sa formation, à l'obliger à suivre des consignes contraignantes, à exécuter à la lettre toutes les injonctions qui lui sont faites, à lui interdire toute forme d'initiative, à évoluer sur un terrain autour duquel tous les « Papa coachs » lui expliquent sans interruption la passe à faire, et surtout, de l'empêcher d'apprendre à dribbler, car il risquerait de devenir créatif . Heureusement, cela n'existe pas...

P.S. (= post scriptum = ce qui vient après)

Pour ceux qui ont compris, aucune explication n'est nécessaire

Pour ceux qui n'ont pas compris, aucune explication n'est possible.

J, comme Joueur: (N.M.)

Personne, jeune ou adulte, qui joue.

Il y a des joueur de casino, des joueurs de cartes, il en existe qui jouent à la marelle, au bilboquet, voire à d'autres jeux que, malgré la proximité de la St Valentin, je m'interdis de développer dans la présente.

Prenons un enfant : mettons le en situation de jeu : avec ses petits amis, pendant qu'il joue, il rigole, il s'amuse, il montre de la bonne humeur.

Prenons un adulte : quand il joue avec des collègues de bureau à quel que jeu que ce soit, vous entendrez des éclats de rire, parfois grivois, mais bon.....

Prenons les mêmes enfants , ou les mêmes adultes , mettons leur des maillots , des shorts ,et des bas de football , disposons les tactiquement sur un terrain de 100 m sur 60 m , avec un but de chaque côté, un arbitre au milieu et un ballon. Ajoutons pour le décor un entraîneur par équipe et, pour le folklore, quelques parents qui connaissent le foot parce qu'ils connaissent bien le fils du centre avant de l'Union 60.

Et bien : que constatons nous ????

Aucun joueur ne rigole , ne s'amuse, et tous tirent pendant les 2 mi-temps une tête d'enterrement. Quant aux rires, ils sont largement remplacés par des engueulades, des jurons, et des attitudes qu'on ne rencontre qu'exceptionnellement dans les salons de thé. Et pourtant, on dit qu'on **JOUE** au football...

Peut-être devrait-on réfléchir sur la pression exercée sur ces joueurs , cette obligation de résultat, de rendement, de performance, imposée par ceux qui le lendemain, rentrent à l'usine ou au bureau avec leur thermos et leur boîte à tartine sous le bras en se gaussant du fait qu'hier , « mon fils, il a battu l'Anderlecht.... »

Ou alors , **ne disons plus qu'on JOUE au football** , mais qu'on travaille du football , ou qu'on subit du football voire plus simplement, comme on dit à Bruxelles, qu'on FAIT du football.

Un dernier détail : un joueur enfant semble avoir plus d'ordre et prend plus soin du matériel qu'un joueur adulte. Prenez un joueur minime de provinciale, **donnez lui UNE balle , il dira merci** , la partagera avec ses petits amis , la rendra après et aura été heureux. Prenez un joueur adulte de provinciale, donnez **lui MILLE balles, il dira que c'est insuffisant**, mais les prendra quand même sans les partager avec ses petit amis. Et soyez certains que jamais il ne les rapportera... Serait-ce de la négligence ???

K comme Keeper (N.M.) surtout si c'est un garçon.

Syn. : gardien, dernier rempart, portier (surtout s'il joue comme une clinge), voire keeperke (mais ça, c'est quand le gardien débute...).

Joueur comme un autre , SAUF

qu'il peut utiliser ses mains dans le grand rectangle

qu'on ne peut pas le toucher dans le petit

qu'il joue avec un long pantalon et des gants

qu'il reçoit un entraîneur particulier

et qu'il encaisse plus facilement les goals que les critiques.

Quand il rate une sortie, c'est qu'il est bousculé

Quand il loupe une balle haute dans un match en nocturne , c'est qu'il est aveuglé par les spots

Quand il encaisse, il se relève en boitant ou en tenant son coude

Et quand il prend un but de loin, c'est bien entendu à cause de ces satanés nouveaux ballons qui flottent ... et je ne vous parle pas du ballon dévié par le célèbre caillou...

Il met souvent sa tête où un footeux de champs ne glisserait pas ses pieds, ce qui à terme, laisse de séquelles.

Il est souvent celui qui doit se retourner pour aller pêcher la balle dans ses filets, ce qui entraîne chez lui une forme relativement spectaculaire de mauvaise humeur. Parfois, quand l'équipe perd 3-0, on dit que c'est la faute du keeper, ce qui prouve à suffisance qu'on compte aussi sur lui pour marquer...

Ses fréquents plongeurs dans la boue permettent à sa maman de devenir très vite une spécialiste en lessives lourdes.

L comme Libéro (N.M.): Dernier homme.

Contraire : Adam.

Le Libéro, aussi appelé couvreur, était le joueur qui restait derrière sa défense pour pallier aux errements défensifs de ses équipiers.

(Lire le célèbre ouvrage : « sans un bon couvreur, les tuiles vont tomber »).

On parle de lui au passé, parce que maintenant, tous les vrais entraîneurs jouent **en ligne (plus ou moins droite)**, comme on leur apprend dans le célèbre institut appelé « école des entraîneurs ».

Il s'agit d'un institut pour candidats entraîneurs, dans lequel on donne une formation, un prix minimum en dessous duquel il ne faut pas descendre, et toute sorte de brevets, mais pas celui d'invincibilité.

Parfois, cette formation est payée par le club où l'entraîneur officie déjà, mais alors il quitte ce club une fois diplômé.

Quelques libéros : Franz Beckenbauer, Morten Olsen, Jacky Charlton, Paolo Maldini qui sont connus de tous, et d'autres, qui sont aussi **très connus**, mais surtout **par leurs mamans**.

A ne pas confondre avec « Libéraux » : on les voit beaucoup à la fête des mères, et certains de ceux là, bien qu'allant supporter le Standard en soirée, ils jouent toute la journée avec Fortis.

L comme Libéro (N.M.): Dernier homme.

Contraire : Adam.

Le Libéro, aussi appelé couvreur, était le joueur qui restait derrière sa défense pour pallier aux errements défensifs de ses équipiers.

(Lire le célèbre ouvrage : « sans un bon couvreur, les tuiles vont tomber »).

On parle de lui au passé, parce que maintenant, tous les vrais entraîneurs jouent **en ligne (plus ou moins droite)**, comme on leur apprend dans le célèbre institut appelé « école des entraîneurs ».

Il s'agit d'un institut pour candidats entraîneurs, dans lequel on donne une formation, un prix minimum en dessous duquel il ne faut pas descendre, et toute sorte de brevets, mais pas celui d'invincibilité.

Parfois, cette formation est payée par le club où l'entraîneur officie déjà, mais alors il quitte ce club une fois diplômé.

Quelques libéros : Franz Beckenbauer, Morten Olsen, Jacky Charlton, Paolo Maldini qui sont connus de tous, et d'autres, qui sont aussi **très connus**, mais surtout **par leurs mamans**.

A ne pas confondre avec « Libéraux » : on les voit beaucoup à la fête des mères, et certains de ceux là, bien qu'allant supporter le Standard en soirée, ils jouent toute la journée avec Fortis.

M comme match (N.M.): rencontre qui oppose 2 équipes que tout sépare.

C'est l'instant tant attendu, à quel que niveau que ce soit, et quel que soit l'âge des protagonistes. Il n'y a pas de petits matchs : tous sont importants.

Le petit diablotin qui joue le samedi matin attend son match avec autant d'impatience que le senior de D3, ou que le vétéran absamen. Il en va de même pour les parents et grands parents de ces joueurs, sauf que dans la dernière catégorie, il y en a moins voire beaucoup moins.

Il n'y a pas si longtemps, les matchs se déroulaient **dans n'importe quelles conditions** : vent pluie, boue, neige...Maintenant, dès qu'il y a une flaque d'eau, on remet ou on joue mal, en se plaignant le soir dans une émission qui s'appelait Match 1. **En Angleterre, on joue par tous les temps**. Même sur un terrain inondé, le joueur se déplace encore avec la volonté et l'agilité du hareng. Et on peut voir leurs exploits le samedi soir dans la célèbre émission « maatjes of the day ».

A la fin du match, il y a un perdant qui râle et un gagnant qui trouve que l'arbitre a été bon. S'il n'y a pas de gagnant, on dit que c'est nul. Quand l'équipe gagne, **l'entraîneur** dit que les consignes ont été respectées et que la phase du goal marqué a été répétée à l'entraînement. Si l'équipe perd, l'entraîneur dit que les joueurs n'ont pas le niveau et que la **direction** manque d'ambition. Quand l'équipe nationale gagne (il reste des anciens qui se souviennent) en jouant très mal, les **joueurs** répondent aux journalistes que « aujourd'hui, l'important, c'était la victoire ». Ce qui prouve que parfois, la victoire n'est pas importante : mais personne ne peut dire quand...

Dans le match, à haut niveau, il y a des joueurs vifs argent qui défendent leurs couleurs, et des joueurs vifs à défendre la couleur de leur argent.

N comme NUL (N.M.)

Qui ne vaut rien : ex. : c'est un match nul

Autre signification : égalité : ex. : c'est un match nul.

Ce qui, si on veut, permet de dire qu'un match nul n'est pas nécessairement un match nul, mais on peut aussi assister à un nul nul.

Parfois, un nul peut être nul-nul, on dit alors que le nul est blanc, alors que le contraire n'est pas toujours vrai.

Un nul blanc, c'est nul.

O, comme Oser : Verbe transitif qui veut dire qu'il s'accorde au participe même s'il est passé, alors que les footballeurs s'accordent aussi s'ils participent assez.

Il s'agit d'un verbe tombé en désuétude dans le vocabulaire footeux de nos jours .En effet , au temps des anciens, tout le monde aimait dribbler, prendre des risques, des initiatives. Maintenant on n'ose plus de peur de ramasser la sentence suprême assénée avec la plus grande virulence par son propre Papa, s'il est présent, et par le Papa de tous les autres joueurs si le votre n'est pas là (ou si on ne l'a pas vu) : « **DONNE TA BALLE** » . Alors, on se fond dans la masse, de peur de commettre l'erreur impardonnable du dribble raté. Et on n'ose plus. Comme son sens premier le laisse supposer, oser pousse à faire preuve de courage, à s'enhardir, bref , un peu près tout ce qui tend à disparaître dans notre société moderne où nos petits sont invités à grandir dans le même moule et surtout à ne pas se montrer meilleurs, histoire de ne pas traumatiser leurs petits camarades. Mais autant que la volonté de laisser oser, que ce soit dans le sport ou dans l'éducation, il manque aussi beaucoup de MOYENS.

Et, pour reprendre un slogan qui avait fleuri lors d'une ancienne grève des enseignants, qui en réclamaient plus, sachons que « **plus nos moyens seront petits, plus nos petits seront moyens** » . Celui-là, fallait l'oser !!

P comme

J'aurais pu prendre des mots comme Penalty, et des controverses qu'il suscite, comme Président, et de l'affection que lui porte le joueur d'équipe première entre mars et juin, voire d'autres mots commençant par cette lettre P. Mais ce dictionnaire ayant un but instructif, et peut être aussi historique, je vais donc évoquer un mot issu du français d'il y a quelques années.

Politesse : M.F.

Mot de l'ancien français, guerre plus utilisé de nos jours dans nos contrées, sauf dans quelques familles réactionnaires.

Les anciens se souviennent que la politesse regroupait un ensemble de comportements entre individus visant, entre autre, à exprimer la reconnaissance d'autrui, et à apporter un meilleur équilibre dans la vie en commun. On pouvait lui associer des mots tels que savoir vivre ou respect, qu'on ne retrouve plus dans les manuels actuels. Quelques vieux éducateurs tentent encore d'inculquer ces préceptes surannés, mais abandonne, une majorité de jeunes s'imaginant que c'est du latin...

La politesse consistait, pour mémoire, à dire bonjour et au revoir, merci, s'il vous plaît, puis-je, après vous je vous en prie, etc etc... mais aussi en une série de comportements et d'attitudes qui reflétaient la bonne éducation reçue .

Il me revient 2 exemples récents et vécus.

Il y a 5 ou 6 ans, nous allons disputer dans un stade bruxellois bientôt en rénovation une rencontre de P3.

Une heure avant le coup d'envoi, nous nous rendons sur le terrain. A peine dessus, venant de la tribune, nous sommes accueillis par un « Auderghem , fils de p.... », de la part de 2 gosses de +/- 8 ans. Il y a des choses qui se perdent...

Un autre exemple, plus ludique (un mot à la mode), et j'y ai assisté, est tout aussi révélateur.

La scène se passe au comptoir de la cantine. Un gamin de 12 ans interpelle la « dame de la buvette » :

Sans autre mots, (pardon, s'il vous plaît, Madame...), il dit :

« Un aquarius »

La dame, ayant un vieux réflexe de mère de famille bien élevée, et espérant le « mot magique » lui demande affectueusement : « un aquarius...comment ? »

Et le petit, presque honteux de cet oubli de répondre : « pamplemousse ».

Tout est dit ...

Q comme ...

Pas facile de faire un papier « Q » , surtout après un W-E où on est au bout du rouleau...

Alors, mon prof de yoga m'a conseillé de prendre la position du lotus...

J'ai voulu prendre des idées au clergé, mais l'évêché était fermé de l'intérieur... quant à l'évêque, il faisait le pont.

J'aurais pu parler de mon travail, chez Q8, mais il est parfois interrompu ...

Parler du QI ??? Mwouais , mais c'est un dico sur le foot...

Et donc aujourd'hui : pas de dico !!! Il sera donc bien dit que sur Belsport, on ne parle pas de Q.

R comme Remis :

Se dit quand la rencontre n'a pas lieu

Exemple : quand le terrain est impraticable. Parfois, le match est remis à l'avance, et on peut rester chez soi. Parfois, il est remis au terrain, après s'être levé à 07h00, pour se retrouver devant une énorme flaque d'eau.....à 68 km de notre terrain...et là, comme disait mon gastérologue, quand c'est remis, c'est dégelasse...

Mais quelles sont les raisons de remettre un match : petite leçon de règlement : (j'ai pas de mérite, je pioche dans le règlement fédérale).

1° Neige : Lignes invisibles

Suivie par une gelée, rendant le terrain dangereux

Si elle adhère au ballon au point de le rendre non réglementaire quant à son poids et sa forme.

2° Gelée : Plaque de glace sur le terrain

Aspérités dures

Sol tellement durci que garder son équilibre est impossible

Contrôle du ballon impossible

3° Boue : Si le terrain est collant au point que les joueurs ne savent pas démarrer

Et donc, en cas de boue, un ballon qui reste collé dans la boue ou qui ne rebondit pas ne constitue pas un motif pour remettre le match.

4° Pluie : Si une assez grande étendue du terrain est submergée au point qu'à cet endroit, le ballon n'entre plus en contact avec le sol.

Si la visibilité est insuffisante

5° Brouillard : Divisions inférieures et rencontres féminine : l'arbitre doit se mettre au milieu d'un but et être en mesure de voir l'autre but.

Divisions supérieures équipes premières masculines : appréciation exclusive de l'arbitre.

Et maintenant un petit jeu : vous imprimez ces 5 articles, et vous posez la question à vos entraîneurs, délégués, papas connaisseurs, joueurs séniors.....Ca risque d'être édifiant...surtout pour le ballon et la boue !!!

S comme Santé : N.F.

Etre en bonne santé : ne pas être malade, être en forme, ne pas souffrir de pathologies diverses

Bien le plus cher, surtout depuis la chute de la bourse

Expression : « Vaut mieux être riche et en bonne santé que pauvre et malade »

Tout cela, c'est bien beau, mais au sujet de la santé, un grand danger guette le foot provinciale, et ce principalement chez le footballeur « qui sait qu'il est bon. » Cette maladie se décline en 2, voire en 3 sous - types que je vais détailler ci-dessous.

1° **La mardinite** : Affection qui frappe le mardi en fin de journée : elle pousse le footballeur à saisir son gsm , afin de faire part à son entraîneur de son accès de fièvre , d'une légère gêne aux adducteurs , de l'hospitalisation de son chat , voire pour les plus audacieux , d'un surcroît de travail scolaire , qui l'empêchera , très malheureusement de participer à l'entraînement du soir.En générale , il rassure son entraîneur sur l'évolution positive de son mal d'ici le week-end , ce dont l'entraîneur ne doute pas , le joueur lui ayant encore dit 2 jours plus tôt qu'il n'y a pas plus clubman que lui.

2° **La jeudinite** : affection en tous points identique, quoique plus rare, vu la proximité de la rencontre du dimanche.

Pour ces deux affections, une fois son téléphone raccroché et éteint, le footballeur senior de provinciale se dit qu'il ne peut se laisser aller.

Alors il fait son sac, et s'en va soigner sa maladie (ou laisser dormir son chat) en disputant un joute amicale avec un autre club. Après quoi, il discutera avec le président de ce club afin de guérir moralement aussi.

Un troisième type de cette maladie existe également, mais n'est que très épisodiquement rencontré, et encore, pas dans nos contrées :

3° **La dimanchite** : Très très grave .Car ça n'arrive que le jour du match .Et c'est pour cela que, à l'instar des clubs huppés qui disposent d'un staff médical perfectionné, permettant de prendre directement en charges les joueurs pro dès les premiers signes d'un quelconque rhum ou d'une petite cloque, les clubs de provinciales disposent d'un homme doué de pouvoirs surnaturels contre toutes les formes de dimanchites. Les chercheurs pensent d'ailleurs que celui-ci permettra d'éradiquer ce fléau presque immédiatement. Ce sorcier de la médecine préventive s'appelle : UN TRESORIER.

T, comme Transfert.

Transfert : **phénomène périodique** qui pousse les footeux de tous poils et de tous âges à aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs. **Met en valeur le papa** du jeune prodige parce que le recruteur général du FC papermint (qui a des jeunes en nationaux) VEUT son fils . Permet au joueur et à sa famille de dire , en début de saison suivante, que là où il est maintenant, « c'est quand même autre chose » , que là , enfin « les entraînements sont mieux (sic) , parce que de là où il vient , après l'entraînement , il était même pas fatigué (re-sic)» .Existe aussi de façon groupée, lorsque le transfert est organisé par un célèbre vêtu de rouge .

Le transfert est dans l'idée de la gente footballistique , considéré comme une promotion sociale .Ensuite , c'est selon : si le fils joue , c'est parce qu'il a du talent que ce bon entraîneur (**qui a joué plus haut – par exemple au signal de Botrange-**) , a tout de suite vu. S'il ne joue pas, c'est parce qu'il ne parle pas la langue véhiculaire de son nouveau club, parce qu'il est barré par le fils du délégué, ou par celui de ce peï qui a payé des sacs à toute l'équipe .Dans ce cas, il met ce qu'il trouve entre ses jambes, et reconnaît son erreur en demandant de revenir dans son club, que, d'ailleurs, il n'a jamais critiqué.

Permet à celui qui se fait une spécialisation dans le débauchage groupé des jeunes d'autres club d'avoir l'insignifiant honneur et la gloriole minuscule d'être le recruteur principal dans le sien, (il paraît , mais c'est une supposition , qu'il en existe qui , en échange de leur talent , reçoivent de l'argent pour faire cela , mais cela ne me paraît pas vraisemblable...) J'en connais qui ont déjà pris l'habitude de courir vite .

Aujourd'hui, la lettre U

Cela faisait quelques jours que je cherchais: il existe plusieurs termes régulièrement utilisés dans le vocabulaire footeux : unijambiste, unique, unilingue ... mais rien ne m'inspirait. Et un matin, j'ai trouvé: c'était évident.

U.R.B.S.F.A : Union Royale Belge des Sociétés de Football Association.

Des chercheurs se penchent encore **sur cette dénomination ??** Alors qu'en France, FFF (Fédération Française de Football) ou dans le nord de notre pays , KBVB (Koninklijk Voetbal Bond) , paraissent plus évidents.

Cette fédération est juridiquement **une A.S.B.L , c'est-à-dire une Association Sans But Lucratif**. Elle est représentée à l'échelon international par une équipe appelée « équipe nationale ».

Celle-ci est composée de joueurs qui, ces dernières années, se sont regroupés en **A.L.S.B, c'est-à-dire une Association Lucrative Sans But**.

L'URBSFA est dirigée par un Comité Exécutif dont une des tâches principale est **d'engager des juristes pour tenter de défendre en justice ses propres décisions**. A Studio 1, c'est Rodrigo Beenkens qui est chargé d'en faire la pub.

Pour que tout aille mieux, ce Comité Exécutif tente d'engager un Hollandais, qui est un Gros Avocat (traduction littérale). Il se chuchote que, grâce à lui, l'enthousiasme vis-à-vis de l'équipe nationale sera re-né. Pour le financer, on augmentera les taxes vis-à-vis des petits clubs, non pas parce qu'ils sont riches mais parce qu'ils sont nombreux.

Pour les divisions inférieures, la direction est confiée à un Comité Provincial: particularité: quand ce Comité organise une **journée porte ouverte** pour expliquer aux clubs une partie de son fonctionnement, **les clubs ne viennent pas**. Par contre, ils viennent régulièrement le jeudi soir, après avoir bravé les embouteillages, pour recevoir des suspensions et des amendes. **Souvent parce qu'ils ne savent pas comment cela fonctionne**. Il se dit que **l'URBSFA va se scinder en plusieurs ASBL** basées sur le rôle linguistique ce qui **va satisfaire** les Fédérations du **Lichtenstein**, de la Principauté **d'Andorre** , et des **Iles Féroé** , qui en avaient assez d'être les plus petites fédés.

Allez, après un break, trêve oblige, on y retourne.

Aujourd'hui la lettre V

Victoire : N.F . (Syn. 3 pts)

Chose la plus importante dans le football. Permet de sauver la place de l'entraîneur, de satisfaire l'égo parfois surdimensionné du président, et offre l'occasion aux joueurs de se trouver bons.

Souvent dans les interviews d'après match, les protagonistes disent, surtout si le match était mauvais :

« aujourd'hui, l'important, c'était de gagner » .Ce qui pourrait laisser sous-entendre que parfois, ce n'est pas le cas, mais c'est faux.

Quand son équipe gagne, le supporter chante Olé Olé Olé, en buvant de la bière .En équipe de jeunes, quand l'équipe gagne, c'est grâce à mon fils. En adultes, quand l'équipe gagne, l'entraîneur dira que c'est parce que les joueurs ont suivi les consignes, si elle perd, c'est parce que les joueurs n'ont pas le niveau .Les joueurs diront que la victoire est arrivée grâce à leurs qualités (surtout la sienne), et **en cas de défaite**, c'est parce que le trésorier a un peu de retard et que cela perturbe leur mental. Mot actuellement très peu utilisé en équipe nationale. On dit qu'une victoire en appelle d'autres, mais les autres ne l'entendent pas toujours, et donc ne viennent pas chaque fois.

Arrive aussi à des clubs belges en Champion's League, mais les livres qui en parlent sont très anciens.

Aujourd'hui, la lettre W comme Week-End.

Terme issu de l'anglo-saxon signifiant fin de semaine.

Devrait être synonyme de repos et de quiétude, mais pas pour les footballeurs et les hordes assoiffées qui les accompagnent.

Il existe plusieurs sortes de week-end.

1° **Week-end pendant la trêve estivale** : sans intérêt

2° **Week-end du mois d'Août**, également appelé week-end de coupe de Province: ce sont des week-ends de générosité, où le sens du partage inné du footballeur étale toute son ampleur. En effet, malgré la température de 33 degrés qui règne en cette période, et malgré que les rencontres qui se déroulent en cette période ne sont que peu rémunératrices, il accepte volontiers de ne pas être sélectionné, trouvant normal que le coach laisse du temps de jeu aux autres joueurs. Son sens des responsabilités le pousse, pour les plus consciencieux, à avouer à son entraîneur une légère gêne peu vérifiable aux adducteurs (*), lequel laissera sa star au repos, car, bon, le championnat, c'est plus important. On constate cependant que cette générosité s'estompe brutalement pour le dernier match de coupe, car le footballeur tient à se monter disponible pour le week-end qui suit. C'est grâce à cela que le jeune footballeur débutant en équipe première peut enfin se reposer.

(*) adducteurs : nouveaux muscles apparus chez l'homo-footballisticus en l'an 1990 après JC. Avant cette date, on n'en avait jamais entendu parler.

3° **Week-end de championnat** : également appelé week-end important. Dure entre 30 et 34 semaines. Oblige l'entraîneur à caser les 24 joueurs qu'il a voulu pour créer la concurrence sur une feuille de match sur laquelle il n'y a que 11 places, et permet au Président de recevoir le 13 autres qui ne comprennent pas pourquoi. Parfois le Président est d'accord avec le joueur, alors l'entraîneur a intérêt à gagner.

Pendant le week-end, des entraîneurs sans clubs vont voir des matches de clubs qui viennent de perdre 3 fois, et disent au président que c'est étonnant, vu l'énorme potentiel qu'il y a. Les plus talentueux vont jusqu'à dire qu'il ne comprennent pas pourquoi le fils du Président joue si peu. Quand l'équipe perd trop souvent, le lendemain du week-end, il y a réunion de crise de la cellule sportive, avec comme thème : « qu'est-ce qu'on va faire ». Quand l'équipe gagne trop souvent, il y a aussi réunion de crise, mais de la cellule financière, avec comme thème : « comment est-ce qu'on va faire ».

Il y a enfin le dernier week-end de championnat, appelé aussi week-end décisif, mais c'est un mythe.

Aujourd'hui, la lettre X

X comme.....personne et tout le monde.

Dans une première analyse, nous le définirons comme un être **inconnu**.

Par exemple lorsque vous lisez la composition du noyau de l'équipe du dimanche sur votre site préféré, ou dans votre quotidien habituel : (les noms sont des noms d'emprunt).

« Pour notre rencontre de dimanche, le coach a sélectionné les joueurs suivants : M.Verbestel,A.Scheltens, Cl.Vansteerteghem, L.Willems, J.Michiels,C.Nandrin, R.Kruys, Ph.Paquet, Ch.Poncelet, S.Spetchinsky, R.Ryluet, E.Blave, Ph.Dumont, M.Vanderbeek, et X.

Le 15^e joueur sera choisi après le match des réserves »

Voici donc une façon de définir le X

Pour ceux qui l'ignorent, le match des réserves, en provinciales, est une rencontre qui regroupe un réservoir de joueurs qui ne sont pas en première, et à laquelle participent TOUS les joueurs du noyau de première qui ne sont pas repris en équipe fanion,.. à l'exception de ceux qui doivent travailler, de ceux qui doivent aller faire des courses avec Madame, ou de ceux qui doivent étudier. En gros, tous les gars concernés. En ces temps de chômage, d'épidémie de divorces, et de décrochage scolaire, cela fait chaud au cœur de savoir qu'à Bruxelles, les footballeurs sont travailleurs, fidèles et studieux...

Mais revenons à la lettre X :

Dans une deuxième analyse, nous le définirons comme un **anonyme** : Chez les anciens, les écrivains anonymes signaient X, à une époque où ils étaient encore beaux. De nos jours, parfois par crainte de ne pas être un assez fort homme, l'anonyme se répand sur des forums, et utilise un « pseudo », pour de pseudos bonnes raisons, par exemple vis-à-vis de gens, de groupe, voire d'équipe qu'il souhaite entraîner....à se diviser.

Il en existe aussi qui restent anonymes parce qu'ils disent des choses agréables et qu'ils ne veulent pas être reconnus, mais c'est plus rare.

Il y a aussi X, comme Xylophone, mais dans un dico sur le foot, ça dénote.

Allez, encore Y et Z



Aujourd'hui, Y

Yeux : pluriel de œil, qui est un nom masculin.

Organe de la vue.

Pour un footballeur senior, il faut toujours employer cela au pluriel : en effet, il est connu qu'il préfère jouer avec ses yeux que jouer à l'œil.

Particularité pour les arbitres : siffle souvent avec les yeux fermés, puisque pendant tout le match, le supporter de base l'invite régulièrement à les ouvrir.

Source des larmes : de joie de tristesse et d'émotions, qui sont les carburants du football. Quand elles sont collectives, on chante : « aux larmes citoyens » (extrait de « ma Brabançonne à moi » : Y.Leterme).

Les parties de l'œil sont importantes dans le football : on utilise les pupilles chez les U7 , l'Iris à Woluwé, et des gens qui ne sont pas d'humeur aqueuse dans les buvettes. Par contre, pas de trace d'uvée dans l'éclairage des terrains. Malgré les ballons qui y échouent, on est heureux dans nos stade de trouver des bâtiments qui sont encore vitré, et quand Pierre rentre à la buvette, on lui demande tout le temps : « tu veux un pot, Pierre ??? ». Si, dans une échauffourée, un joueur assène à son adversaire un coup de poing à l'œil, on appelle cela de la violence gratuite.

Au niveau des pathologies de l'œil, on évitera les victimes de strabisme, qui sont des gens louches, ainsi que des presbytes, qui ne sont que très peu souhaités dans les vestiaires.

Bon, ok, c'est bon !!!

Je le termine, ce dictionnaire.

Mais vous conviendrez que la lettre « Z », c'était pas gagné.

Cependant, depuis la fin des championnats des équipes premières, d'une part, mais surtout des équipes de jeunes, d'autre part, j'avais comme un sentiment de manque. (non les gars, pas le manque que vous pensez, j'ai tout ce qu'il faut dans les frigos de ma station service).

J'ai cherché ce qui me manquait, et après de longues réflexions, j'ai trouvé. Bruxelles étant une ville bi-communautaire (ceux de la VFV et de l'ACFF en savent quelque chose...), je me devais d'ajouter une touche de bilinguisme dans ce recueil.

Aujourd'hui, la lettre Z

Zeveraar : N.M. (se prononce zivererrrrrrrh)

Au féminin: ziveressss

Etre saisonnier, qu'on peut apercevoir sous nos contrées entre le 15 août et le 30 mai. En cette période-ci de l'année, il se fait rare, et ce pour plusieurs raisons.

Une des principales est que de début juin à mi-août, le fils du ziverer n'est pas sur le banc, ne joue pas derrière alors que c'est un centre avant pur, qu'on demande peu d'échelonnement de paiement de cotisations, et que la saison n'en est pas à la distribution en retard des packages pour les joueurs.

Peu bruyant mais régulier, le cri du ziverer, est lancinant et fatigant.

Lorsqu'il se met en chasse, son gibier principal se fait malheureusement de plus en plus rare, vu sa voracité : en effet, il aime s'attaquer aux dirigeants bénévoles de club, une race en voie de disparition. En général, le ziverer chasse seul, parce que parfois, le dirigeant va céder, mais pas devant tout le monde.

Très rarement, les ziverers se mettent à plusieurs, dans des groupes que les chercheurs ont appelé « réunion de parents ». Mais alors, ils s'attaquent plutôt à un autre gibier appelé entraîneur.

Ils font alors un bruit atroce et insupportable, proche de la corne de brume, ce qui permet à leur interlocuteur de dire « on entend que vous, vous êtes là ».

Ayant peu de prédateurs, et s'accouplant parfois avec la ziveress, afin d'améliorer la qualité de la race, le nombre de ziverers tend à s'accroître, ce qui n'est pas très rassurant. Afin de conserver son énergie, le vrai ziverer se garde de toute pensée ou action positive, ce qui lui permet aussi de garder le recul nécessaire à ses analyses. Il est cependant à craindre que pris de lassitude, son gibier quitte sa zone de chasse, et le ziverer s'éteindra de lui-même.

Allez, bonnes vacances.